

## NUMERO 451

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS  
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## - Pour Charlie 2-



Charlie, c'est moi !

Charlie Brown, le personnage de *Peanuts* à qui *Charlie Hebdo* doit son nom, pleure. Il crie. Il hurle. On ne le fera pas taire. Tandis que la furie terroriste a poursuivi son œuvre macabre à Montrouge, puis à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, après le massacre du 7 janvier à la rédaction de *Charlie Hebdo*, *Lacan Quotidien* reçoit des textes, des dessins – oui, des dessins, en la circonstance, hommage aux dessinateurs qui n'ont pas attendu ce réel qui s'abat sur nous pour en exprimer la féroce absurdité.

Dans ce numéro, vous lirez le prix de la parole et de la vérité, que Freud taxait de peste lorsqu'il alla aux USA. Le prix du rire aussi. Dans un [documentaire](#) de Jérôme Lambert et Philippe Picard, on peut voir les Charlie, en février 2006, au moment de leur décision de publier les caricatures danoises, préparant la Une du numéro suivant. L'un d'eux commente : « Pour la première fois on peut voir un événement mondial provoqué par le dessin, c'est rare quand même... ». Et d'ajouter que la France est un paradis, rare pays à ne pas, là, les avoir censurés -  
*CLM*

---

Paraît dans *Le Point*, numéro spécial en kiosque ce jour,  
"Le retour du blasphème" de Jacques-Alain Miller.

# Bernard Maris

J'ai eu la joie d'être en contact avec Bernard Maris, non pas parce qu'il avait étudié et enseigné comme professeur d'économie à Toulouse, mais grâce à Hélène Fresnel, collaboratrice à *Psychologies Magazine* et amie de la psychanalyse.

J'écoutais déjà volontiers ses chroniques, hétérodoxes et lumineuses sur l'économie, en particulier sur la révolution keynésienne. Ses argumentaires vibraient de part en part de son rapport à une cause.

J'ai découvert qu'il avait plus qu'une sympathie à l'endroit de la psychanalyse.

Son *Capitalisme et pulsion de mort* témoigne notamment de sa référence explicite à Freud. Et il interprétait lui-même son orientation de toujours vers le politique par le fait que l'histoire l'avait depuis l'enfance « submergé », « de très loin, avec ses grandes vagues ». On songe ici à son attention minutieuse à la Guerre dite Grande à travers sa lecture de Maurice Genevoix, son beau-père, et d'Ernst Jünger, au cœur de son ouvrage *L'Homme dans la guerre*.

C'est à une véritable étude de la psychanalyse qu'il entendait se confronter. Eminemment curieux de la pensée de Lacan, il avait participé à plusieurs journées d'études du Champ freudien. Surtout, désireux d'être lecteur de Lacan, il aimait débattre sur des sujets d'actualité afin de saisir sur quelle élucidation la pensée de Lacan ouvrait, notamment sa catégorie de jouissance et ses quatre discours. Il disait volontiers « Psychanalyste, le plus beau métier du monde ! ».

Il avait d'emblée manifesté son intérêt pour le blog *etremere.fr* qu'il « adorait » disait-il, ainsi que son désir de participer aux Journées 44 de l'ECF.

Sur la lancée de ces premiers contacts, je comptais bien dans les mois qui viennent poursuivre les échanges avec celui qui partageait avec nous une cause... – *Christiane Alberti*



« Juste après avoir communiqué à *Lacan Quotidien* 450 les dessins que Charb et Tignous m'avaient envoyés pour soutenir la psychanalyse, j'apprends la mort d'Honoré, victime du même massacre. Lui aussi avait été des nôtres... par un dessin. » - *Gérard Miller*

# Le prix de la parole

par Pascale Fari

Mercredi 7 janvier 23 heures, une contingence de dernière minute, un aller-retour en taxi. Le chauffeur est efficace, sa conversation, agréable ; il respecte mes silences ; il m'attend avec la plus grande courtoisie. Reconnaissante, je lui tends mon portable dans lequel j'ai enregistré le dernier dessin de Charb, un dessin qui m'a bouleversée. Coup d'œil rapide, puis il me glisse : « Ce n'est pas à cause de ça qu'il a été tué. [Silence.] C'est à cause de ses dessins contre le prophète. [Silence.] Mais celui-là, c'était peut-être un dessin prémonitoire. » En trois phrases et deux silences, tout est dit.



Sans se départir de sa douceur élocutoire, l'homme civilisé me signifie donc que si Charb a été sauvagement assassiné, c'est de sa faute – *il n'avait qu'à pas... ; il y a quand même des choses avec lesquelles il ne faut pas plaisanter, n'est-ce pas ; il a été averti et, par-dessus le marché, il a refusé d'en tenir compte, c'est bien qu'il le cherchait, non ? À bon entendeur...* Rien de tout cela ne serait arrivé si Charb s'était contenté de la fermer, comme tout le monde. S'il avait cédé sur son éthique de la presse et de la liberté d'expression pour dormir tranquillement.

Certes, nous savons bien que la parole n'est jamais si libre qu'on le voudrait. Quoi de plus difficile que de prendre véritablement la parole ? Chaque analysant en fait l'épreuve. *Dire ce qui vient à l'esprit, sans préjuger de la pertinence de tel élément, sans retenir honteusement tel autre...* – depuis Freud, la psychanalyse s'oriente de cette règle d'or. Rien n'est pourtant moins libre que cette fameuse « association libre » – Jacques Lacan l'a souvent relevé. S'essayant à dire les « bêtises » qui le traversent, s'affranchissant de la banalité du politiquement correct, l'analysant s'affronte à ce qui entrave sa supposée liberté de parole : régularités qui structurent son discours, balises qui reviennent toujours à la même place, mais encore non-dits et blancs qui le minent, sans oublier les trous qui l'aspirent (et qu'il aspire). De lapsus en dénégation, de rature en équivoque, il apprivoise la vérité, tapie, chafouine, indicible, de son désir. Et il apprend aussi son prix.

De plus, la parole adressée en privé à son analyste n'est pas la prise de position publique du journaliste. Mais, privée ou publique, c'est à loger la particularité d'un désir que la parole a chance de faire mouche.

Pas en l'écrasant sous un universel qui vaudrait pour tous, car aucune parole ne vaut *pour tous*. Encore faut-il qu'une censure ne décrète pas d'avance ce qui serait ou non passible de rire.

Frapper la libre expression, c'est attenter aux conditions de possibilité de la pratique analytique. Dans ses conférences à France-Culture, Jacques-Alain Miller soulignait ainsi : « La psychanalyse n'existe pas là où il n'est pas permis de faire de l'ironie. Elle n'existe pas là où il n'est pas permis de mettre en question les idéaux sans en pâtir. La psychanalyse est donc très clairement incompatible avec tout ordre totalitaire. Elle a au contraire partie liée avec la liberté d'expression et le pluralisme. » Certains psychanalystes croient encore à une possible extraterritorialité de leur discipline. La politique a ceci de commun avec une boîte de sardines : un beau matin, on se découvre regardé – et même amendé, réglementé, voire menacé d'interdiction – par ce qui, s'imaginait-on, ne nous concernait pas.

Nul avertissement divin ou prémonition surnaturelle dans ce dernier dessin de Charb. Mais le témoignage d'une lucidité qui, après coup, résonne de manière terrible. De sa volonté farouche du parti d'en rire, de tourner en dérision les travers de la comédie humaine, quoi qu'il lui en coûte. Dimanche prochain, j'espère que les psychanalystes seront nombreux pour dire que ce prix est trop cher payé.

## Comic strip

par Jean-Charles Troadec



Stéphane Daure, psychiatre d'orientation lacanienne à Bordeaux et illustrateur

L'origine du nom *Charlie Hebdo* est américaine. Elle s'inspire des aventures de Charlie Brown, *Peanuts*, créées par Charles Schulz, auteur de *comic strips*<sup>1</sup>. Quel lien ? Wolinski explique la raison de ce choix : « Un humour discret, un peu mélancolique. Le secret est dans le nom : Peanuts. Ce n'est pas une référence à la taille des personnages. Ici, Peanuts veut surtout dire "que dalle", rien du tout. Les héros sont des personnages à qui il n'arrive rien ou pas grand-chose. Seulement les petites choses de la vie. Tout le monde rêve, tout le monde fait des petits trucs pour essayer d'exister. Comme nous tous. »<sup>2</sup> En 2000, Charles Schulz décède. Et Wolinski poursuit : « La mort de Schulz m'a amené à réfléchir. Dans le fond, Peanuts montre que vivre et exister, ce n'est pas la même chose. La médiocrité de notre existence nous est insupportable. Peanuts, c'est d'abord de cela que ça parle. Ça serait pas mal de renouer avec ce genre de BD existentielle. »<sup>2</sup>Aujourd'hui, la formule de « BD existentielle » résonne tragiquement. De même pour « Peanuts, veut surtout dire "que dalle" ».

Le *Washington Post* se questionne justement sur ce point dès le jour même de l'attentat dans un article intitulé : « Pourquoi des terroristes ont-ils tué des dessinateurs ? » Pourquoi en effet assassiner le rire ? « L'attaque est horrible (...) mais c'est presque déroutant de considérer le choix de la cible. Les assaillants ne s'en sont pas pris à l'État français. Les terroristes ont voulu tuer des gens qui faisaient du dessin leur travail. »<sup>3</sup>

Y aurait-il une spécificité du rire français, associée à la liberté d'expression ? Voltaire utilisait déjà l'ironie dans son célèbre conte *Candide*. Bergson, dans son essai sur le rire, écrit : « Combien de scènes comiques, dans le théâtre de Molière, se ramènent à ce style simple : un personnage qui suit son idée, qui y revient toujours, tandis qu'on l'interrompt sans cesse ! »<sup>4</sup>. De Molière à *Charlie Hebdo*, le rire serait un symbole français. C'est ce que souligne la presse US. *The New York Times* écrit en effet, dans son article intitulé « Fier de

déranger », que « les Français aiment leur satire. L'idée est d'être irrévérencieux, cette ironie et cette critique sont de bonnes choses. Mais il est vrai que, peut-être, cela ne fait pas partie de la culture de tout le monde. »<sup>5</sup> Que dire en effet des publications du jour dans les journaux anglo-saxons des unes de *Charlie*, mais fbutées ? Cela choque-t-il nos alliés Américains et Anglais ?

La presse américaine apprécie l'humour français et l'emprunt à Charles Shulz, auteur qu'elle connaît bien. Mais ce matin, le débat se concentre sur l'éventualité de republier les fameux portraits de Mahomet, dessinés par les journalistes de *Charlie*. *The New York Times* s'y refuse : « *The New York Times* a choisi de ne pas imprimer des extraits du journal les plus controversés en raison de leur caractère intentionnellement offensant ». De même pour le *Washington Post*. Tous deux d'ailleurs n'avaient pas souhaité publier en 2012 les dessins danois et français.

Le *Time* se positionne contre également. Dans la même veine, il déclare que : « le *Time* (...) ne publie pas de propos délibérément orientés pour offenser les sensibilités religieuses » ; « Décrire les dessins, plutôt que de les montrer, donneront au lecteur suffisamment d'information pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui ».

Le *Post*, quant à lui, est divisé entre sa politique habituelle, qui interdit la publication de toutes intentions pouvant heurter « les membres de groupe religieux », et l'actualité : « voir la couverture (celle de Mahomet disant « 100 coups de fouet si vous n'êtes pas mort de rire ») va aider les lecteurs à comprendre de quoi il est réellement question ». Il faut attendre les propos du rédacteur en chef David Callaway de *USA Today* pour avoir un positionnement engagé : « Ce serait un contre sens de dire que cela ne traverse pas l'esprit une minute à chaque rédacteur de ne pas aller plus loin, mais l'assaut contre la liberté d'expression est trop grand ». La liberté d'expression contrebalancée par la peur des représailles retient également Stephen Pollard, le rédacteur du *Jewish Chronicle* britannique, qui indique, dans une série de tweets, « qu'il est facile de blâmer les journaux parce qu'ils ne montrent pas les dessins. C'est mon dilemme d'éditeur. Tous mes principes me disent de les imprimer... mais quel droit ai-je de risquer la vie de mon équipe ? »<sup>6</sup>

À l'inverse, le *Huffington Post* n'a pas hésité et a publié quatre couvertures de *Charlie Hebdo*, commençant par celle qui a mis le feu aux poudres : « Mahomet débordé par les intégristes. C'est dur d'être aimé par des cons ». Les trois autres montrant à chaque fois des caricatures de Mahomet.<sup>7</sup> Le *Los Angeles Times* publie aussi une – juste une – page de couverture de *Charlie* « La vie de Mahomet », mais la caricature est masquée par d'autres journaux, seul le titre apparaît.

Finalement, l'attaque continue de faire ses effets. La presse se trouve intimidée, divisée. Il y a les partisans de ne pas mettre d'huile sur le feu, et les partisans du combat pour la liberté qui publient les unes de *Charlie*. Mais dans la majorité des cas, c'est la peur de représailles qui l'emporte. Les rédacteurs en chef ne veulent pas mettre en péril leur personnel. Les bureaux des médias et des agences de presses américaines sont à ce titre actuellement placés sous hautes protections policières.

Notons que la seule femme tuée mercredi fut Elsa Cayat, chroniqueuse de *Charlie Hebdo*, était psychanalyste. L'autre femme présente ce jour-là, Sigolène Vison, a été laissée sauve, avec ces mots : «Toi, on ne te tuera pas, car on ne tue pas les femmes, mais tu liras le Coran». Le lien entre *Charlie Hebdo* et la psychanalyse est de longue date, pour le combat commun sur la liberté d'expression. Les travaux de Freud sur le rire, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, deviennent éminemment politiques aujourd'hui. Nous devons prendre la mesure de cette attaque. Ce n'est pas seulement un journal qui a été frappé, mais l'ensemble de ceux qui laissent la parole se dire. La question du rire, que Freud appelait le *Witz*, est au cœur de ce drame. Au Journal télévisé de France 2 du 8 janvier, Patrick Pelloux disait : « Il n'y a aucune dictature, aucun intégriste (...) qui manient l'humour. Une société humaniste, elle rit et elle sourit. (...) Les dictatures ne savent jamais rire et sourire ». C'est ce que disait, en effet, le psychanalyste hongrois Sandor Ferenczi en 1913 : « Un homme bêtement méchant, déploie sans défense son plaisir à propos de ce qui est comique. (...) Donc : le méchant ne rit pas parce que, tout simplement, il jouit de sa méchanceté (plaisir) sans défense (sans plaisir). »<sup>8</sup>



<sup>1</sup> *Strip* signifie bande, d'où bande dessinée, mais aussi *retirer*, se débarrasser de.

<sup>2</sup> « Wolinski ex-rédacteur en chef de « Charlie Mensuel » se souvient », entretien à *Libération*, 14 février 2000, disponible sur internet : [http://www.liberation.fr/evenement/2000/02/14/wolinski-ex-redacteur-en-chef-de-charlie-mensuel-se-souvient-de-peanuts-ca-serait-bien-de-renouer-av\\_315824](http://www.liberation.fr/evenement/2000/02/14/wolinski-ex-redacteur-en-chef-de-charlie-mensuel-se-souvient-de-peanuts-ca-serait-bien-de-renouer-av_315824)

<sup>3</sup> « Why would terrorists kill cartoonists » *The Washington Post*, Jan. 7 2015, disponible sur internet :

<http://www.washingtonpost.com/blogs/worldviews/wp/2015/01/07/why-would-terrorists-kill-cartoonists/?hpid=z2>

<sup>4</sup> Bergson H., *Le Rire*, Petite bibliothèque Payot, p.174.

<sup>5</sup> D. Carvajal and S. Daley, « Proud to Offend, Charlie Hebdo Carries Torch of Political Provocation », *The New York Times*, 8 janvier 2015, disponible sur internet : [http://www.nytimes.com/2015/01/08/world/europe/charlie-hebdo-broke-taboos-defying-threats-and-violence.html?mabReward=R2&action=click&contentCollection=Europe&region=Footer&module=Recommendation&src=recg&p\\_gtype=article](http://www.nytimes.com/2015/01/08/world/europe/charlie-hebdo-broke-taboos-defying-threats-and-violence.html?mabReward=R2&action=click&contentCollection=Europe&region=Footer&module=Recommendation&src=recg&p_gtype=article)

<sup>6</sup> Fahri P., « News organizations wrestle with whether to publish Charlie Hebdo cartoons after attack », *The Washington Post*, 8 janvier 2015, disponible sur internet : [http://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/news-organizations-wrestle-with-whether-to-publish-charlie-hebdo-cartoons-after-attack/2015/01/07/841e9c8c-96bc-11e4-8005-1924ede3e54a\\_story.html?hpid=z2](http://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/news-organizations-wrestle-with-whether-to-publish-charlie-hebdo-cartoons-after-attack/2015/01/07/841e9c8c-96bc-11e4-8005-1924ede3e54a_story.html?hpid=z2)

<sup>7</sup> Taibi C., « These Are The Charlie Hebdo Cartoons That Terrorists Thought Were Worth Killing Over », *Huffington Post*, 8 janvier 2015, disponible sur internet : [http://www.huffingtonpost.com/2015/01/07/charlie-hebdo-cartoons-paris-french-newspaper-shooting\\_n\\_6429552.html?ncid=tweetInkushpmg00000021](http://www.huffingtonpost.com/2015/01/07/charlie-hebdo-cartoons-paris-french-newspaper-shooting_n_6429552.html?ncid=tweetInkushpmg00000021)

<sup>8</sup> Ferenczi S., « Rire », cité par Bergson dans *Le Rire*, *op. cit.*

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,  
**eve miller-rose**, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪[ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : **oscar ventura**



▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.